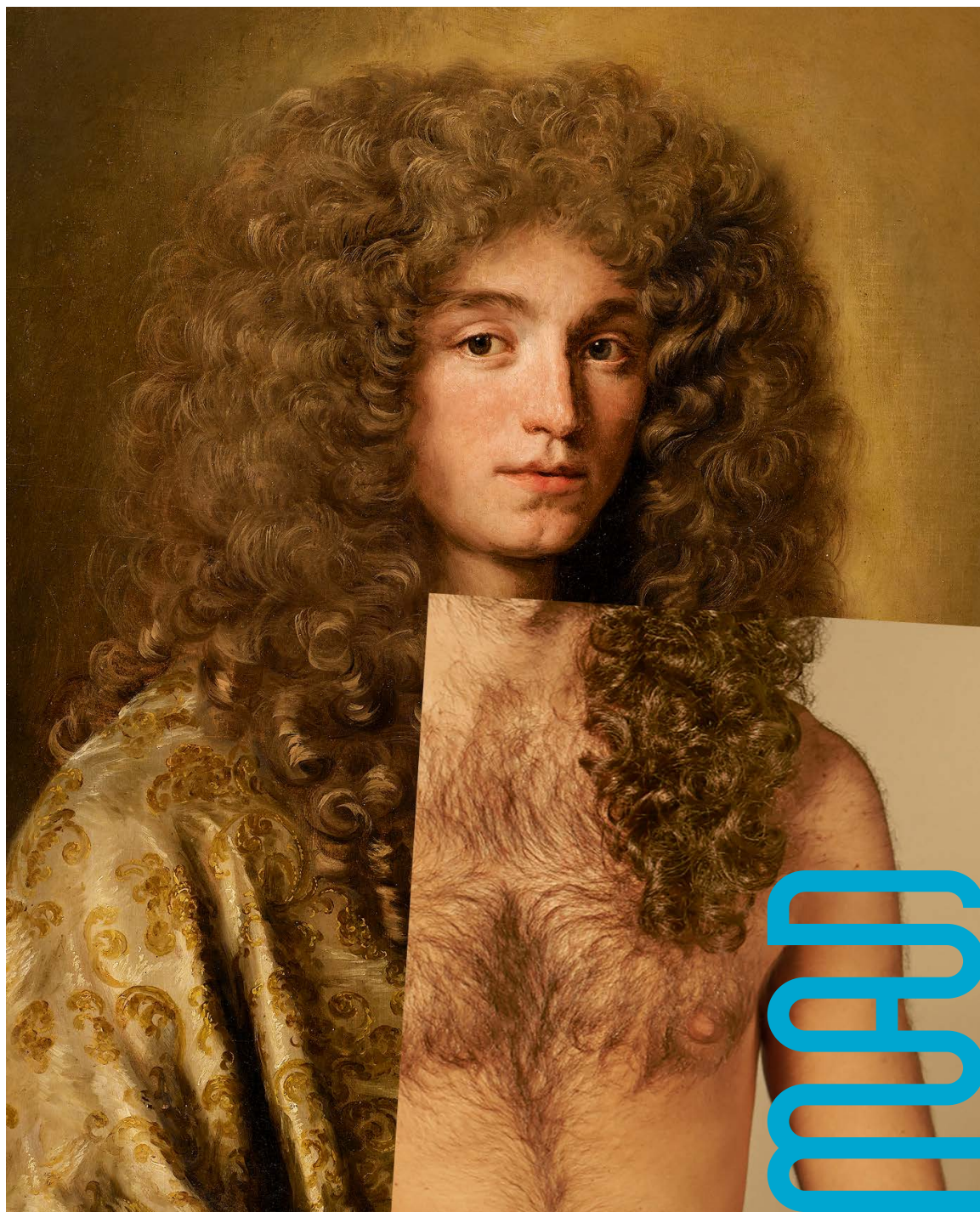


Des cheveux et des poils

Dossier de presse

5 avril
— 17 sept 2023



Affiche de l'exposition « Des cheveux et des poils » librement inspirée du travail de Naro Pinosa. Graphisme: © Aurélien Farina. Photo modèle: © Virgile Biechy. Jacob Ferdinand Voet, *Portrait d'un homme*, avant 1689. Collection Jean-Louis Remilleux. Photo © Sotheby's / Art Digital Studio


RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


WELLA
COMPANY


Bleu Libellule


VICB


connaissance
des arts


SL


ELLE


têva

Wella Company, partenaire principal de l'exposition. Avec le soutien de Bleu Libellule et de MCB by Beauté Sélection

MUSÉE DES ARTS
DÉCORATIFS

Sommaire

- **Communiqué de presse**
- **Présentation du catalogue**
- **Extraits du catalogue**
- **Partenaire principal**
- **Activités pour le public**
- **Infos pratiques**

Communiqué de presse

1. Marisol Suarez —
Perruque tressée
2010
© Photo: Katrin Backes

2. Lodewijk
van der Helst —
*Portrait d'Adriana
Hinlopen, épouse
de Johannes Wijbrants*
1667
Huile sur toile
Amsterdam,
Rijksmuseum.
© Rijksmuseum,
Amsterdam

Du 5 avril au 17 septembre 2023, le musée des Arts décoratifs présente une exposition consacrée aux cheveux et aux poils dans le monde occidental. Ce projet original dont le commissariat est assuré par Denis Bruna, conservateur en chef du département mode et textile, chargé des collections antérieures à 1800, poursuit l'exploration de la mode et de la représentation du corps. Après « La mécanique des dessous » (2013), « Tenue correcte exigée ! » (2017) et « Marche et démarche » (2019), « Des cheveux et des poils » montre comment la coiffure et l'agencement des poils humains participent depuis des siècles à la construction des apparences. Élément essentiel de la mise en scène de soi, l'arrangement des cheveux



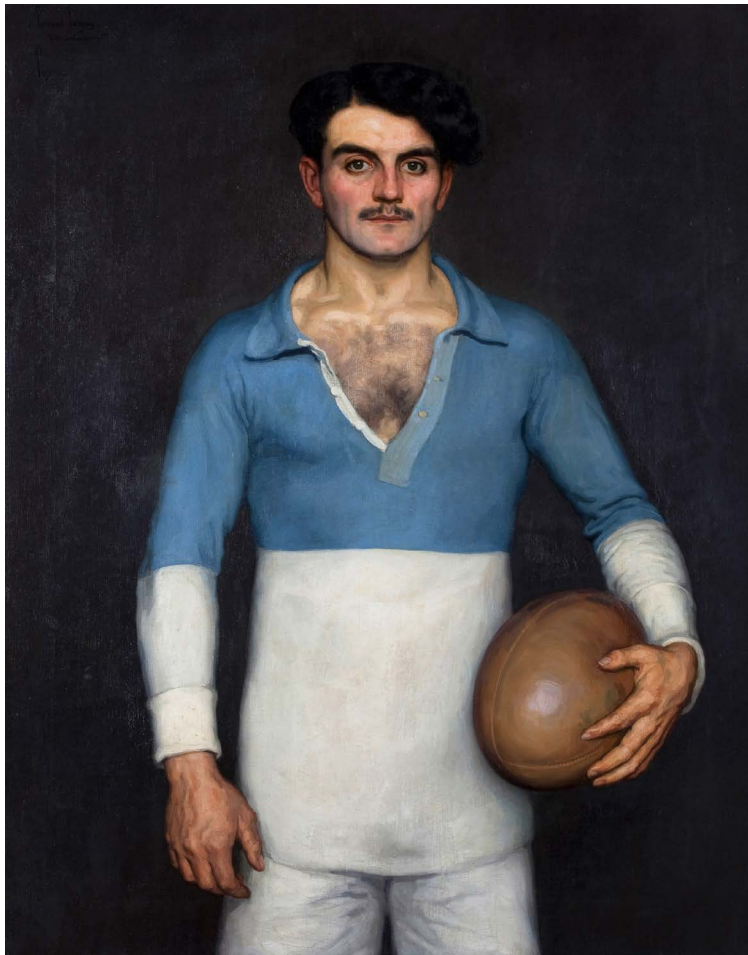
2.



1.

et des poils véhicule un message, l'adhésion à une mode, une conviction, une contestation, et peut être porteur d'une multitude de significations, comme la féminité, la virilité ou la négligence.

L'exposition explore à travers plus de 600 œuvres, du ^{xv}^e siècle à nos jours, les thèmes inhérents à l'histoire de la coiffure, mais également les questions liées à la pilosité faciale et corporelle. Les métiers et les savoir-faire d'hier et d'aujourd'hui sont mis en avant avec leurs figures emblématiques : Léonard Autier (coiffeur favori de Marie-Antoinette), Monsieur Antoine, les sœurs Carita, Alexandre de Paris et plus récemment les coiffeurs studio. De grands noms de la mode contemporaine tels Alexander McQueen, Martin Margiela ou Josephus Thimister sont présents avec leurs réalisations spectaculaires faites à partir de ce matériau singulier qu'est le cheveu. L'exposition est présentée dans les galeries de la mode Christine & Stephen Schwarzman, dans une scénographie confiée à David Lebreton de l'agence Designers Unit.



3. Eugène Pascau —
Fernand Forgues,
capitaine de l'Aviron
bayonnais
1912
Huile sur toile
Bayonne, musée
Basque et de l'histoire
de Bayonne
© A. Arnold /
Musée Basque
et de l'Histoire
de Bayonne

4. Michiel Jansz Van
Mierevelt (Delft,
1566–1641) —
Elisabeth Stuart
(1596-1662), reine
de Bohême, copie
ancienne
xvii^e siècle
Huile sur bois
musée Vivant Denon,
Chalon-sur-Saône
© Musée Denon /
Philip Bernard

Dans une atmosphère où les nuances de blond, de brun et de roux évoquent les principales couleurs de la chevelure, le parcours, divisé en cinq thématiques, interroge ce qui fait du poil, dans les cultures gréco-romaine et judéo-chrétienne, un attribut de l'animal et de la sauvagerie et explique pourquoi, le poil a dû être constamment dompté pour éloigner la femme ou l'homme de la bête.

Modes et extravagances

La première partie de l'exposition s'ouvre sur l'évolution de la coiffure féminine, véritable indicateur social et marqueur d'identité. Au Moyen Âge, obéissant au commandement de saint Paul, le port du voile s'impose aux femmes jusqu'au xv^e siècle. Peu à peu, elles l'abandonnent au profit de coiffures extravagantes sans cesse renouvelées. Au xvii^e siècle, la coiffure à « l'hurluberlu » (chère à Madame de Sévigné) et « à la Fontange » (d'après le nom de la maîtresse de Louis XIV) sont emblématiques de véritables phénomènes de mode.

Vers 1770, les hautes coiffures dites poufs sont sans doute les plus extraordinaires des modes capillaires occidentales. Le xix^e siècle n'est pas en reste avec les coiffures alambiquées dites « à la girafe », en tire-bouchons ou « à la Pompadour ».

Poil ou pas poil ?

Après les visages glabres du Moyen Âge, un tournant s'opère vers 1520 avec l'apparition de la barbe symbole de courage et de force. Au début du xvi^e siècle, les trois grands monarques d'Occident : François I^{er}, Henri VIII et Charles Quint sont jeunes et portent la barbe dès lors associée à l'esprit viril et guerrier. Dès les années 1630 jusqu'à la fin du xviii^e siècle, le visage imberbe et la perruque font l'homme de cour. Les poils faciaux ne réapparaissent qu'au début du xix^e siècle avec la moustache, les favoris et la barbe : ce siècle a été de loin le plus poilu de l'histoire des modes masculines. Une multitude de petits objets utilisés (fixe-moustaches, brosses, fer à friser, cire, etc.) témoigne de cet engouement pour les moustaches et les barbes. Au cours du xx^e siècle, le rythme des visages barbus, moustachus et lisses se poursuit, jusqu'au retour de la barbe chez les hipsters à la fin des années 1990. L'entretien de la pilosité chez ces jeunes urbains a fait renaitre le métier de barbier disparu depuis les années 1950. De nos jours, les barbes fournies tendent à laisser la place à la moustache qui avait déserté les visages depuis les années 1970.



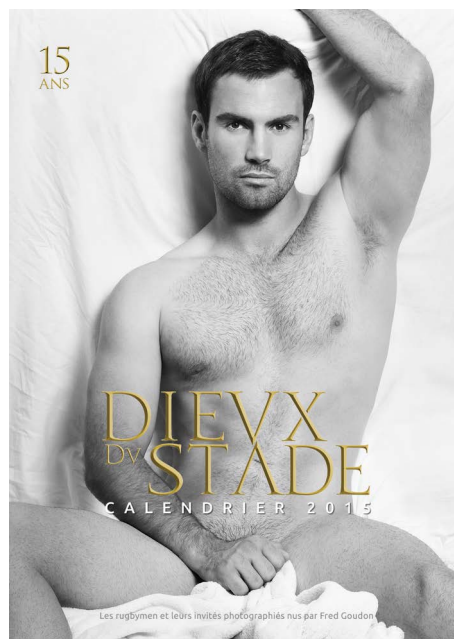
5. Alexis Ferrer —
Wella Professionals Global
Creative Artist
Postiche imprimé
2021
(collection *La Favorite*)
© Rafa Andreu.
Mannequin : Emma
Furhmann
Agence Blow models

6. Fred Goudon —
Calendrier *Les Dieux
du Stade* avec Morgan
Parra
2015
© Stade.fr /
Photo : Fred Goudon



5.

Le choix de conserver, d'éliminer, de dissimuler ou d'exhiber les poils des autres parties du corps est aussi un sujet d'histoire que l'exposition traite par le biais de la représentation des corps nus dans les arts visuels et les témoignages écrits. La pilosité est rare, voire absente de la peinture ancienne. Le corps glabre est synonyme de corps antique et idéalisé, alors que le corps velu est associé à la virilité, voire la trivialité. Seuls les adeptes de sports virils telle la boxe et le rugby, mais aussi les illustrations érotiques ou les gravures médicales montrent des individus couverts de poils. Vers 1910-1920, lorsque les corps féminins se découvrent, les réclames dans les magazines vantent les mérites des crèmes dépilatoires et des tondeuses plus performantes pour les éliminer. Depuis 2001, les sportifs se faisant photographier nus pour les calendriers comme celui *Les Dieux du stade* ont une pilosité rigoureusement maîtrisée.



6.

Intimité, postiches et couleurs

Se coiffer est un acte intime, une dame bien née ne pouvait se montrer en public les cheveux défaits. Un tableau de Franz-Xaver Winterhalter, daté de 1864, représentant l'impératrice Sissi en robe de chambre et les cheveux dénoués, était strictement réservé au cabinet privé de François-Joseph.

Louis XIV devenu chauve très jeune adopte la perruque dite de « cheveux vifs » qu'il impose à la cour. Au xx^e siècle, Andy Warhol connaît la même mésaventure : la perruque qu'il porte pour cacher sa calvitie sera érigée en icône de l'artiste. De nos jours, postiches et perruques sont utilisés dans la haute couture, lors des défilés de mode ou, bien entendu, pour pallier une perte de cheveux.

Les couleurs naturelles des cheveux et leurs symboliques sont étudiées avec ce qu'elles véhiculent. Le blond est la couleur des femmes et de l'enfance. Le roux est attribué aux femmes sulfureuses, aux sorcières et à quelques célèbres femmes de scène. Quant aux cheveux noirs, ils trahiraient le tempérament bien trempé des bruns et les brunes. Des colorations expérimentales du xix^e siècle jusqu'aux teintures plus certaines dès les années 1920 : les couleurs artificielles ne sont pas oubliées. Le travail du coiffeur Alexis Ferrer qui réalise des impressions digitales sur de vrais cheveux est également présenté.



7. Charlie Le Mindu —
Coiffure *Blonde lips*
Collection Printemps-
Été 2010 dite *Girls*
of paradise
Fashion Week
au Royal Festival Hall,
19 septembre 2009,
Londres
© Samir Hussein /
Getty Images

8. *Wella Tempera*
perming device
marketing materials —
Brochure *Wella Tempera*
1952

Métiers et savoir-faire

L'exposition dévoile les différents métiers du poil : barbiers, barbiers-chirurgiens, étuvistes, perruquiers, coiffeurs de dames, etc., à travers des documents d'archives et une foule de petits objets : enseignes, outils, produits divers et les étonnantes machines à permanentes et les séchoirs des années 1920.

En 1945, la création de la haute coiffure élève le métier au rang de discipline artistique et d'un savoir-faire français. La coiffure du xx^e siècle est marquée par Guillaume, Antoine, Rosy et Maria Carita, Alexandre de Paris coiffant princesses et célébrités. De nos jours, la grande coiffure s'exprime principalement lors des défilés des prestigieuses maisons de mode. Invités à l'exposition, Sam McKnight, Nicolas Jurnjack ou Charlie Le Mindu réalisent des coiffures extraordinaires pour les top-models et personnalités du show-business.

Regards sur un siècle

Cette section permet d'évoquer les coiffures iconiques des xx^e et xxi^e siècles : le chignon 1900, la coupe à la garçonne des années 1920, les cheveux

permanentés et crantés des années 1930, la *pixie* et la *choucroute* des années 1960, les cheveux longs des années 1970, les coiffures volumineuses des années 1980, les dégradés et les mèches blondes des années 1990, sans oublier les *nappy hair*.

L'agencement des cheveux sous une forme particulière peut révéler l'appartenance à un groupe et manifester une expression politique, culturelle en opposition avec la société et l'ordre établi. Plus idéologiques qu'esthétiques, la crête iroquoise des punks, les cheveux négligés des grunges sont des moments forts de créativité capillaire.

Porter les cheveux d'un autre, connu ou inconnu, revêt une dimension inquiétante, et cette superstition semble bien ancrée. Malgré ces appréhensions, quelques créateurs choisissent de transcender cette matière si familière en objet de mode. C'est le cas de créateurs contemporains comme Martin Margiela, Josephus Thimister et Jeanne Vicerial. La question de l'identité, traitée de manière légère ou plus profonde, est souvent au cœur des raisonnements, que les cheveux soient vrais ou factices.

L'exposition a bénéficié de prêts exceptionnels du château de Versailles, du musée des Beaux-Arts d'Orléans, du musée du Louvre et du Musée d'Orsay.



Présentation du catalogue

LE LIVRE

La coiffure et les poils humains, au même titre que les vêtements, les bijoux et les accessoires, participent depuis des siècles à la construction des apparences. De la fin du Moyen Âge à nos jours, ce livre aborde plusieurs thèmes inhérents à l'histoire de la coiffure (cheveux peignés, coupés, ornés ; perruques, postiches, calvitie ; coloration), sans oublier les questions liées à la pilosité faciale (visages imberbes, barbes, moustaches, sourcils) et à la pilosité corporelle (torse, jambes, pubis, aisselles, épilation).

LES AUTEURS

Sous la direction de Denis Bruna, conservateur en chef au musée des Arts décoratifs, chargé des collections mode et textile antérieures à 1800

Avec la contribution de Marie Brimicombe, Denis Bruna, Yanis Cambon, Astrid Castres, Pierre-Jean Desemerie, Ana Escobar Saavedra, Saga Esedín Rojo, Louise Guillot, Guillaume Herrou, César Imbert, Sophie Lemahieu, Maëva Le Petit, Aurore Mariage, Anne-Cécile Moheng, Sophie Motsch, Marie Olivier, Dominique Prévôt, Hélène Renaudin, Raphaël Sagodira, Bastien Salva.



288 pages
200 illustrations
Format : 22 × 32 cm
Relié
Prix de vente : 55 euros
ISBN : 978-2-38314-013-9
Édition Les Arts Décoratifs
Mise en vente : 7 avril 2023
Diffusé par L'EntreLivres
Distribué par BLDD

Extraits du catalogue

9. Affiche *The Hair-Favorite. Beauté. Vitalité. Recoloration de la chevelure sans teinture* —
Vers 1890
Lithographie couleur
© Les Arts Décoratifs

10. Perruque féminine —
Vers 1780
Crin, coton
© Les Arts Décoratifs

« Dompter l'animal qui est en nous »

Denis Bruna

(...) La pilosité est une caractéristique que l'homme partage avec presque tous les mammifères, et cette proximité n'est pas sans engendrer une certaine gêne. Le seul moyen pour échapper à cet état animal est d'appivoiser, de dresser, de dompter le cheveu et le poil.



10.



9.

(...) Consacrer une exposition aux cheveux et aux poils s'inscrit pleinement dans nos préoccupations centrées sur des phénomènes de mode et sur les relations qu'entretiennent le corps et sa représentation avec les pratiques sociales. L'idée apparaissait même comme un défi : faire une exposition de mode – et un livre qui l'accompagne et la prolonge – sans pour autant présenter de vêtements et montrer que le corps lui-même, notamment par les cheveux et les poils qu'il produit, participe pleinement à la construction d'une apparence, d'une silhouette, d'une identité. En effet, le cheveu, matériau corporel de loin le plus convertible – il peut en effet être étiré, coupé, tressé, frisé, complété, coloré, orné, caché ou exhibé –, est un médium essentiel de la mise en scène de soi. (...)

(..) Rétablis dans les contextes qui ont présidé à leur création, les coiffures féminines, masculines, enfantines, mais aussi les barbes, les moustaches et l'agencement des autres poils corporels – visage, torse, aisselles, jambes, pubis – dévoilent des codes sociaux et culturels que les contemporains savaient décrypter et que nous avons tenté de comprendre et d'éclaircir. S'ils permettent d'afficher l'adhésion à une mode, les cheveux et les poils peuvent incarner une conviction, allant parfois jusqu'à la contestation, et sont porteurs de significations multiples, telle la féminité, la virilité, la force, la négligence ou encore la séduction (...)



11.

11. *Quiet Moon* —
Coiffure: Nicolas Jurnjack
2014
© Photo: Nick Norman

12. *Trop noire* —
Laetitia Ky
2020
© Photo: Laetitia Ky

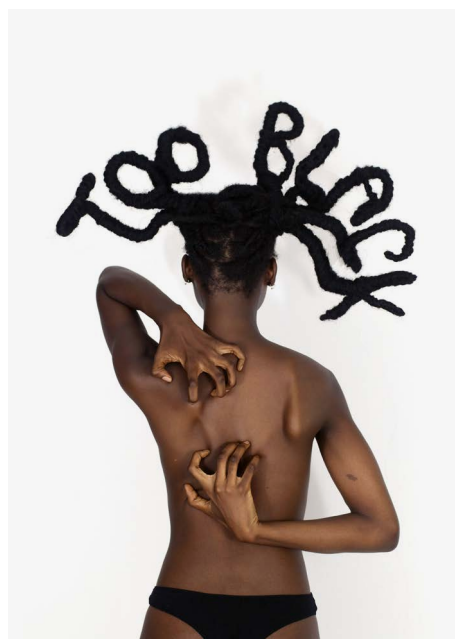
« De mauvais poil : les cheveux contestataire »

Raphaël Sagodira

(...) S'émanciper de la norme, de ce qui est socialement acceptable, par son apparence et notamment par la longueur de ses cheveux, est un thème récurrent dans les modes occidentales depuis la fin du XVIII^e siècle. Toutefois, dans la seconde moitié du XX^e siècle, la révolte capillaire des adolescents est une rébellion d'une nature différente, parce qu'elle s'inscrit à un moment de construction de leur identité et s'exprime au sein de contre-cultures (...). L'opposition entre la culture familiale et la reconnaissance au sein de pratiques culturelles spécifiques est au cœur de la rébellion adolescente, dont la partie la plus visible est le vêtement et la coiffure.

« En cheveux pour changer le monde »

(...) Toutefois, la rupture nette entre les cheveux longs, le genre et la société n'est pas due aux yéyés, mais plutôt aux hippies. Ils apparaissent vers 1967 aux États-Unis, puis vers 1970 en France (...). Issus du baby-boom, les hippies rejettent la société occidentale, la religion, la morale et les règles sociales et aspirent à une vie pacifiste et communautaire. Hommes et femmes portent de longs cheveux sans aucun apprêt, ni lavés ni peignés, en signe d'opposition aux canons esthétiques dominants et de pacifisme, par refus du crâne rasé des conscrits de la guerre du Vietnam. Cette androgynie de la coiffure figure dans tout leur vestiaire. Hommes et femmes portent dans les cheveux des fleurs, des bandeaux de coton, de lin ou de chanvre, leurs habits sont très colorés et présentent des motifs floraux. Les hippies reprennent également des éléments du vestiaire d'autres contre-cultures, comme le jean et en général les vêtements ouvriers, de seconde main et transformés souvent par tie and dye, la teinture par nouage formant des motifs psychédéliques. Les années 1970 voient l'émergence d'autres contre-cultures qui utilisent le cheveu et le poil comme moyen militant. La quête d'émancipation afro-américaine – mais aussi afrocaribéenne et afro-latine – se manifeste par la construction d'une culture propre et par la recherche de ses origines africaines. Elle s'illustre par la reconquête d'une silhouette propre et par le refus de l'imitation de la culture blanche, incarné par le mouvement Black is Beautiful ou celui des Black Panthers



12.



13.

13. Laurent Gaudefroy —
Modèle de coiffure pour
une danseuse espagnole
de flamenco
1966-1986
Fils de laiton
© Les Arts Décoratifs

14. Buste de coiffeur
Siégel —
Vers 1925-1930
Cire, cheveux naturels
Collection particulière
© Photo: Nicolas
Descottes

(...). À la fin des années 1980, les contre-cultures s'illustrent par une stylisation extrême de leur silhouette et de leur coiffure, véhiculée par les punks, les goths et le glam rock. À l'inverse, la contre-culture grunge, apparue à Seattle, se distingue par la simplicité apparente de sa mode et de sa coiffure (...). Ils rejettent le modèle de la mode dominante, qui promeut alors le port de vêtements de marque ou de créateurs, ainsi que de tenues bourgeoises et colorées (...). Bien qu'à la croisée des punks et des hippies, la silhouette grunge est constituée de vêtements de seconde main, neutres, non griffés et négligés. Il en va de même pour la coiffure : si, comme les hippies, les grunges portent des cheveux longs et non entretenus, ce n'est pas pour exprimer un retour à la nature, mais par indifférence vis-à-vis des normes sociales ; ce même esprit éloigne la coiffure grunge des coiffures stylisées et choquantes à dessein des punks. »

« Coiffeurs superstars : les artistes de la haute coiffure »

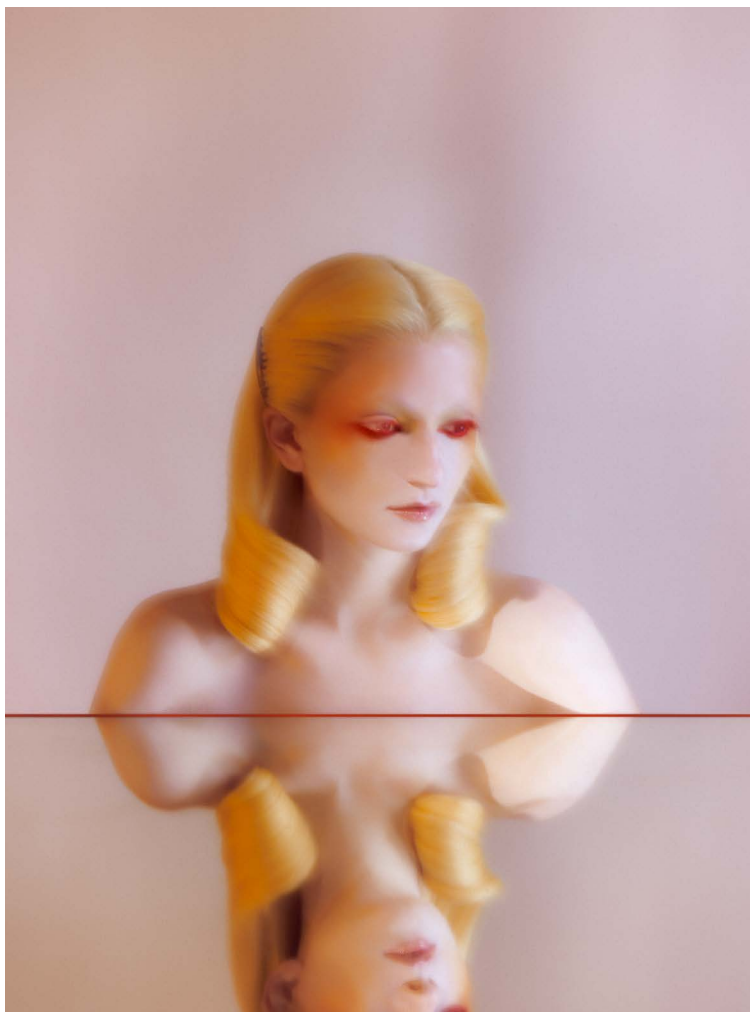
« Invention et développement de la haute coiffure »

Hélène Renaudin

Le début du xx^e siècle conserve certaines caractéristiques du siècle précédent en matière de coiffure. C'est alors qu'un jeune coiffeur polonais, Antoine Cierplikowski, dit Antoine, arrivé à Paris en 1901, suscite une petite révolution dans les chevelures en réinventant la coupe courte. Il coiffe notamment la marquise Casati ou Lady Mendl 22, pour laquelle il crée une teinture violette qu'il avait testée au préalable sur son chien, destinée à cacher ses cheveux blancs. Les personnalités les plus en vue lui confient leur chevelure, (...) la duchesse de Windsor, Arletty, Mistinguett, Sarah Bernhardt, Cécile Sorel, Simone Signoret, Danielle Darieux, Lily Pons, la princesse Margaret d'Angleterre, la princesse de Ligne, Lady Daisy Fellowes... Pendant la Seconde Guerre mondiale, Antoine, qui avait déjà ouvert un salon chez Saks Fifth Avenue à New York, les multiplie aux États-Unis.



14.



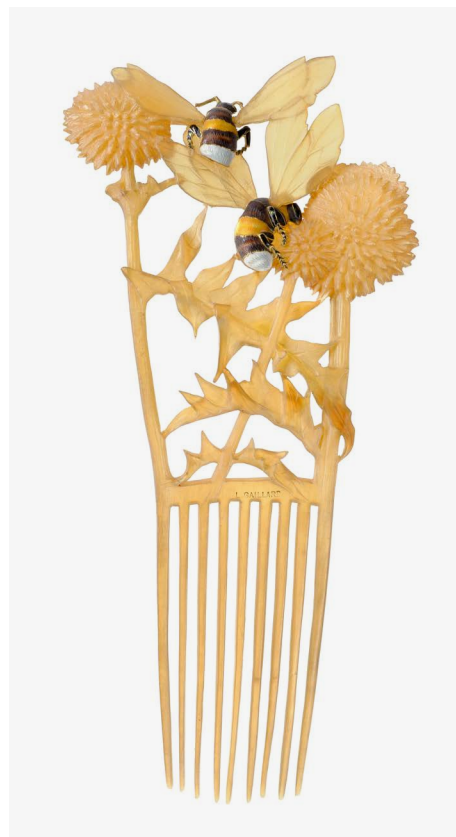
15.

15. Roberto Greco —
Sans titre
2021
Prise de vue numérique
© Photo: Roberto Greco

16. Lucien Gaillard —
Peigne
1904
Corne, émail
© Les Arts Décoratifs

C'est à la fin des années 1920 qu'il délaisse un peu les coiffures sculpturales qui avaient fait son succès pour un style plus libre, le flou, que pratiquait déjà un autre coiffeur en vogue, René Rambaud. Guillaume est une autre référence dans l'art de coiffer. Il coiffe « à l'ange » en 1932 ou « à la page » en 1936 les mannequins de chez Vionnet, Mainbocher, Patou, Molyneux, Jacques Heim, Lucien Lelong, Marcel Rochas, Robert Piguet, Maggy Rouff, Germaine Lecomte ou encore Paquin, puis Christian Dior à partir de 1947. (...) Il a notamment été sélectionné pour coiffer certaines poupées du « Théâtre de la mode », exposition présentée en mars 1945 dans le pavillon Marsan du musée des Arts décoratifs. Cette année-là marque un tournant dans l'histoire de la coiffure française.

(...) Fortes de leur succès tout au long de la seconde moitié du xx^e siècle, les soeurs Maria et Rosy Carita coiffent Catherine Deneuve ou encore Farah Pahlavi lorsqu'elle se marie avec le shâh d'Iran. Leur maison de beauté, inaugurée par la duchesse de Windsor le 15 décembre 1952, est très fréquentée, et l'on peut y croiser, entre autres, Claudia Cardinale, Simone Signoret, Jeanne Moreau, Greta Garbo ou encore Madonna, mais aussi de grandes figures du gotha, comme la reine Noor al-Hussein de Jordanie, la princesse Grace de Monaco, la bégum Aga Khan III. (...) Entre-temps, Alexandre, qui avait rejoint les sœurs Carita, les quitte pour Harriet Hubbard Ayer avant de créer son propre salon en 1957. Il devient rapidement le « coiffeur des têtes couronnées » et coiffe Grace de Monaco pour chaque bal de la Croix-Rouge. (...) Dans les mêmes années, un autre coiffeur formé chez Carita et surnommé le « roi du chignon », coiffe de grandes personnalités. Il s'agit de Laurent Gaudfroy, qui ouvre son propre salon en 1967 rue de la Paix. (...) Durant sa carrière, il a pour clientes Brigitte Bardot, Niki de Saint Phalle, Arletty, Maria Callas, Romy Schneider, Simone Signoret, la baronne Guy de Rothschild, Margrethe de Danemark et Grace de Monaco lors de sa venue à Paris en 1959 pour dîner à l'Élysée.



16.



17.

17. Marcel Bovis —
Salon de coiffure
Chez Antoine
1932

© Donation Marcel Bovis,
Ministère de la Culture
(France), Médiathèque
du patrimoine
et de la photographie,
diffusion RMN-GP

18. Hair Chakra —
Coiffure: Nicolas Jurnjack
2017
© Photo: Nick Norman

« Des coiffeurs studio au coiffeurs artistes »

(...) Dans les années 1990, la mode se veut plus naturelle. L'un des coiffeurs les plus emblématiques de cette génération de la fin du xx^e siècle et du début du xxi^e siècle est Sam McKnight. Tout au long de sa carrière, il travaille en étroite collaboration avec des créateurs, dont Vivienne Westwood et Karl Lagerfeld. Il bâtit notamment sa réputation en devenant le coiffeur de la princesse Diana, qu'il coiffe la première fois à la demande de Patrick Demarchelier pour Vogue UK en décembre 1990 (...). Marisol Suarez, qui est à la tête de trois salons parisiens, est une magicienne du tressage. Elle coupe sur cheveux secs, sa technique se rapprochant ainsi de la sculpture. Elle se consacre un temps aux shootings et défilés de mode, notamment ceux de Martin Margiela, et travaille aujourd'hui les perruques avec des techniques de tressages dont certaines ont été réalisées pour Kenzo, Hermès, ou encore Lady Gaga. (...)

« Les cheveux dans la mode contemporaine ».

Sophie Lemahieu

(...) À l'heure où se pose la question des matières premières, le caractère renouvelable et abondant de cette fibre humaine pourrait en faire une solution textile enviable. Pourtant, les cheveux coupés sont la plupart du temps considérés par nos sociétés contemporaines comme des déchets et continuent de provoquer une sensation de dégoût peu compatible avec l'idée d'un objet esthétique, encore moins d'un vêtement porté à même le corps. Malgré ces appréhensions, quelques créateurs choisissent de transcender ce matériau si familier en objets de mode. La question de l'identité, traitée de manière légère ou plus profonde, est souvent au cœur des raisonnements, que les cheveux soient vrais ou factices. (...)



18.

« L'étrangeté du cheveu dans l'habillement »

(...) Le sentiment d'étrangeté ressenti face au cheveu comme étoffe est exploité régulièrement par les couturiers pour décontenancer le public. Dans sa déconstruction des formes et des idéaux de la mode, Martin Margiela se saisit de la perruque pour en faire un vêtement : assemblés entre eux, des postiches de cheveux blonds forment un manteau de fourrure soyeuse pour sa collection automne-hiver 2009-2010 (...).

(...) Quand les vrais cheveux sont exploités, le résultat suscite davantage encore la défiance, mais permet aux stylistes d'expérimenter des silhouettes et des textures surprenantes. L'audacieux Josephus Thimister, avant même d'ouvrir sa propre maison et d'assurer la direction artistique de Balenciaga, présente un ensemble en cheveux tressés pour sa collection de fin d'études à Anvers, en 1987 (...).

19. *Blond Devil* —
Coiffure : Nicolas Jurnjack
2015
© Photo : Nick Norman

20. *Balance* —
2016
Coiffure : Nicolas Jurnjack
© Photo : Nick Norman

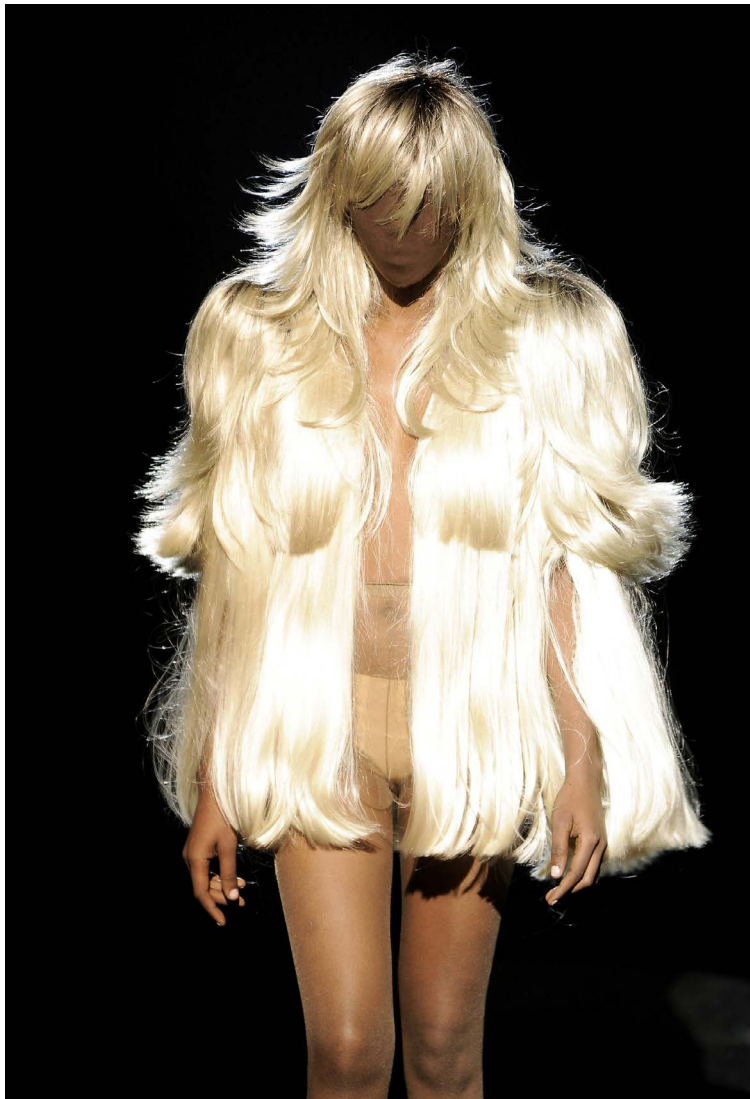


19.



20.

(...) Le paradigme commence à changer avec Charlie Le Mindu, qui parvient à faire des cheveux une étoffe haute couture désirable. Coiffeur de formation, il imagine des robes à base de cheveux véritables, qu'il traite et colore selon les habits qu'il dessine. C'est notamment en travaillant pour la chanteuse Lady Gaga qu'il fait connaître son travail au grand public : celle-ci lui commande en effet vingt-cinq tenues, pour la scène ou pour des soirées officielles, faites de cheveux blonds, bleus ou roses, formant un long manteau ou une courte jupe cloche, entre autres costumes excentriques. L'esthétique est suffisamment travaillée pour prendre le pas sur l'étrangeté ressentie d'abord. Est-ce le début de l'acceptation des cheveux comme matière première idéale pour nous habiller ?



21.

21. Maison Margiela —
Prêt-à-porter
Printemps 2009
2008
© Giovanni Giannoni

22. Postiche,
collection *Crêtes* —
Alexandre de Paris pour
Christian Dior Fourrures
(Frédéric Castet)
Collection haute couture
automne-hiver 1984-1985
© Les Arts Décoratifs /
Photo: Jean Tholance

(...) Plus récemment, Victor Weinsanto a choisi de vrais cheveux comme matériau pour une tenue de sa collection d'entrée en haute couture, à l'automne-hiver 2021-2022. Créée en collaboration avec le coiffeur Kevin Jacotot, la petite robe noire classique est revisitée grâce à ces touffes de cheveux lisses et brillants. Dans la vidéo de présentation du défilé (crise sanitaire oblige), le mannequin « en cheveux » pose devant une cheminée d'appartement haussmannien, donnant un cadre de prestige à cet ensemble. Chez le jeune créateur au tempérament provocateur et à la coupe rose bonbon, c'est sans doute le côté dérangeant et ambigu de cette matière à la fois vivante et morte, esthétique et suscitant le dégoût, qui a conduit à son emploi. Le nom de la collection, « Les Courtisanes », fait du cheveu une étoffe associée à la sensualité et à l'érotisme féminins tels qu'on les concevait au XIX^e siècle. Si les cheveux sont souvent liés Pour l'instant ces démarches se bornent à la haute couture. (...).

« Cheveux et identités multiples »

(...) La coiffure peut en premier lieu être associée à une identité individuelle, tant certaines chevelures deviennent caractéristiques d'une personne. Dans le milieu de la mode, c'est par exemple le cas de Chantal Thomass et de son éternel carré noir à frange. C'est en ce sens que Jean-Charles de Castelbajac joue sur la question capillaire pour sa robe hommage à Andy Warhol, en 2009 : le visage de l'artiste est imprimé sur le devant du vêtement, tandis que sa coiffure caractéristique (une touffe blanche et lisse) « sort » du dessin, en véritables cheveux, formant comme un grand col de fourrure FIG. 07. Chez Castelbajac, la coiffure est comprise comme le marqueur le plus visible et reconnaissable de chacun. »

« Si les cheveux sont souvent liés à un seul sexe, les poils sont rattachés à différentes identités de genre selon les cas. Leur évocation, bien que très taboue, est éloquent pour signifier le féminin ou le masculin. »



22.

Partenaire principal



Figurant parmi les leaders mondiaux de la beauté, Wella Company allie plus de 140 ans d'expertise dans l'industrie au dynamisme d'une entité indépendante nouvellement créée. Après deux ans d'existence en tant qu'entreprise autonome, Wella Company est l'une des sociétés du secteur de la beauté qui connaît la croissance la plus rapide. Nous possédons un portefeuille de marques professionnelles et de détail, qui font référence (véritables icônes) dans le domaine de la coiffure, d'onglerie et de la « Beauty Tech » ; parmi elles Wella Professionals, O-P-I, ghd, Briogeo, Nioxin, Sebastian Professional et Clairol. Nous sommes au service d'artistes, de professionnels et chefs d'entreprises dans plus de 100 pays. Chaque jour, une communauté diversifiée de plus de 91 millions d'amateurs de beauté et de professionnels de l'industrie, d'influenceurs, d'ambassadeurs, d'employés et de clients utilisent et sont séduits par nos produits, dans le monde entier. Convaincus que l'entreprise peut être un catalyseur de changement positif, nous agissons pour permettre aux personnes, aux organisations et aux sociétés de prospérer collectivement. Les questions environnementales, sociales et de gouvernance (ESG) sont au cœur de notre stratégie. Guidés par les valeurs de notre entreprise et par l'objectif d'avoir un impact positif sur les personnes, grâce à nos produits et sur notre planète et notre société, nous assurons une croissance durable pour toutes nos parties prenantes. Pour plus d'informations sur Wella Company, visitez www.wellacompany.com et suivez-nous sur LinkedIn et Instagram.

Wella Company est fière d'être le partenaire principal du musée des Arts décoratifs pour son exposition « Des cheveux et des poils ». Cette exposition retrace l'histoire de notre belle industrie de la coiffure et l'influence culturelle que les cheveux ont exercé sur l'apparence et la société, au fil des siècles. C'est une exposition à ne pas manquer pour tous ceux qui s'intéressent à la mode, à la beauté et à l'expression de soi.

« Cette exposition est un hommage à l'art et à la créativité incroyables de la communauté des coiffeurs de tous horizons, et nous sommes fiers de la partager avec le monde entier. Les 140 ans d'histoire de Wella Company sont également mis en valeur avec certaines de nos innovations d'avant-garde, notamment les premiers sèche-cheveux, des outils capillaires originaux et Wella Koleston, la marque qui a révolutionné l'industrie capillaire professionnelle en produisant les premiers tubes de coloration. »

Annie Young-Scrivner
CEO de Wella Company

Activités pour le public

POUR LES ENFANTS



Livret de visite

Têtes à coiffer

Conçu comme une invitation à découvrir l'exposition, le livret propose aux enfants d'observer la diversité des coiffures présentées pour inventer de nouveaux portraits chevelus et poilus.

*Public : à partir de 5 ans et en famille
« Des cheveux et des poils » /
Disponible gratuitement à l'entrée
du musée.*

Ateliers

Aux poils !

Moustaches, bouclettes ou favoris, poils et cheveux sont à l'honneur pour la création par découpage et collage d'un portrait tableau inspiré des œuvres de l'exposition.

*Public 4-6 ans : tarif 12 €
Mercredi 19 avril 2023 de 14h30 à 16h30
Mardi 25 avril 2023 de 10h30 à 12h30
Jeudi 27 avril 2023 / jeudi 4 mai de 14h30
à 16h30*

*Public 7-10 ans : tarif 12 €
Mardi 25 avril 2023 de 14h30 à 16h30
Jeudi 27 avril 2023 de 10h30 à 12h30
Jeudi 4 mai 2023 de 10h30 à 12h30*



POUR LES ADULTES

Visite guidée

Les cheveux et les poils font l'objet de véritables phénomènes de mode à travers les siècles. Étirés, coupés, colorés, ornés, cachés ou exhibés, ils témoignent du goût et des codes sociaux culturels d'une époque. D'hier à aujourd'hui, la présentation des métiers associés amène à la découverte du cheveu comme matériau de création.

*Public : adultes 15 ans et + / durée 1h30 /
Tarif : 8 € + entrée du musée
Les samedis 15 et 29 avril : 11h30 à 13h
Samedi 6 mai : 16h à 17h30
Les jeudis 20 et 27 avril : 18h30 à 20h*

© Les Arts Décoratifs /
Photo : Lucy Winkelmann

Infos pratiques

— Contacts presse

Isabelle Mendoza
Guillaume Del Rio
+ 33 (0) 1 44 55 58 78
presse@madparis.fr

— Commissaire

Denis Bruna,
Conservateur en chef –
collections mode et textile
antérieures à 1800

#cheveuxetpoils

— Les Arts Décoratifs

Johannes Huth, président
Sylvie Corréard, directrice générale
Christine Macel, directrice générale
adjointe, directrice des musées

— Musée des Arts décoratifs

107 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 44 55 57 50
Métro : Palais-Royal, Pyramides,
Tuileries

Horaires

→ du mardi au dimanche de 11h à 18h
→ nocturne le jeudi jusqu'à 21h dans
les expositions temporaires

Tarifs

→ entrée plein tarif : 14 €
→ entrée tarif réduit : 10 €
→ gratuit pour les moins de 26 ans

— Musée Nissim de Camondo

63 rue de Monceau, 75008 Paris
+33 (0) 1 53 89 06 40

Horaires

→ du mercredi au dimanche
de 10h à 17h30

Tarifs

→ entrée plein tarif : 12 €
→ entrée tarif réduit : 9 €
→ gratuit pour les moins de 26 ans

— Bibliothèque

111 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 44 55 59 36
Ouverte le lundi de 13h à 18h
et du mardi au jeudi de 10h à 18h

— Éditions et images

107 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 44 55 57 68

— Service des publics

Activités pour les individuels

Réservation *via* la billetterie en ligne

Activités pour les groupes

reservation@madparis.fr
+33 (0) 1 44 55 57 66

Conférences et colloques

Réservation *via* la billetterie en ligne
conference@madparis.fr
+33 (0) 1 44 55 59 26

— École Camondo

266 boulevard Raspail, 75014 Paris
+33 (0) 1 43 35 44 28

— Ateliers du Carrousel

107 rue de Rivoli, 75001 Paris
266 boulevard Raspail, 75014 Paris
63 rue de Monceau, 75008 Paris
+33 (0) 1 44 55 59 02

— Librairie-boutique du musée

105 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 42 60 64 94
Ouverte de 11h à 18h30
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
Fermé le lundi

— Restaurant Loulou

107 rue de Rivoli, 75001 Paris
ou accès par les jardins
du Carrousel
Ouvert tous les jours de 12h à 2h
+33 (0) 1 42 60 41 96

— Restaurant Le Camondo

61 bis rue de Monceau, 75008 Paris
Ouvert du mardi au samedi de midi
à minuit et le dimanche en journée
+33 (0) 1 45 63 40 40

— Internet et réseaux sociaux

madparis.fr
facebook.com/madparis
twitter.com/madparisfr
instagram.com/madparis